Un vent de fraternité !

Année 55, no. 1

Octobre 2021

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

En page couverture :

La photo de la page de couverture : lors de l'assemblée du mois de septembre 2021, le président général sortant Marc-Antoine Parent remet le drapeau du SPV au nouveau président général Antoine Pétraki. Le tout se fait devant l'œuvre de l'artiste Madeleine Vrignon : Devenir. Cette œuvre a été créée pour rendre hommage au projet de vie du F. Léandre Dugal, c.s.v., qui a toujours cherché à ce que nous soyons des « vivants debout ».

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

Abonnez-vous à l'infolettre du SPV !
Pour ce faire, allez sur le site spvgeneral.org et inscrivez-vous dans l'onglet prévu au bas de la page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 55, no. 1, octobre 2021
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

La pandémie de l'isolement ?

Au cours des deux dernières années, plusieurs activités ont été ralenties par bien des mesures sanitaires imposées, avec raison, par les santés publiques de nos pays respectifs.

Pendant ces moments, nous avons pris conscience, nous l'espérons du moins, de l'importance de ces rendez-vous avec la fraternité, non celle abstraite de traités philosophiques, mais celle de la joie partagée, des instants perdus à aimer se voir, des moments de douce folie.

En ce début d'année, le SPV redit l'importance de prendre du temps pour simplement laisser au temps de nous permettre d'être là ensemble dans la recherche de ce qui est bon pour la vie, pour la communion, pour nous.

Cette fraternité ne se veut pas repli sur soi comme nous pourrons le lire dans plusieurs articles de ce numéro de la revue *Khaoua*. Elle se veut engagement à faire sauter les frontières de l'indifférence comme celles qui séparent les humains selon leurs races, langues, religions, orientations sexuelles, etc.

La fraternité est un appel pressant à nous rapprocher des exclus de nos systèmes économiques, ces abandonnés des chercheurs de profit à tout prix, ces rejetés des organisations qui ne visent que la performance.

Soyons donc ensemble des acteurs de vie fraternelle ! Osons casser l'isolement de la pandémie, dans le respect des règles de la santé, en trouvant tous les moyens de créer des liens, d'ouvrir nos portes, d'accueillir la vie.

Bonne lecture ! Et ne manquez pas de vous abonner ! Nous avons besoin de vous.

Jean-Marc st-Jacques, c.s.v.,
Responsable général

Le monde doit changer...
Un vent de fraternité

Lors de l'Assemblée générale, le responsable général a livré sa pensée sur le thème de l'année. En voici l'essentiel.

Quand nous regardons l'ensemble des équipes SPV dans les neuf pays où nous sommes, il ne faut pas être de grands observateurs pour constater comment l'actuelle pandémie a mis à mal nos certitudes de toute puissance et nos habitudes quotidiennes, les plus simples de la vie de tous les jours. Pensons simplement à toutes ces semaines où il nous a été interdit de sortir entre 20 h et 5 h, sauf pour le travail, les urgences et promener son chien. Il n'était pas, non plus, permis de recevoir quelqu'un à notre table ou d'aller visiter quelqu'un. Ce temps a remis fondamentalement en cause nos manières de vivre. De façon durable, je ne sais pas. Mais le choc fut majeur.

Force est aussi de constater que la pandémie a atteint les personnes les plus vulnérables, celles qui n'ont pas tous les moyens de se défendre. Ici, il faut penser à nos aînés, mais aussi aux familles qui vivent dans de trop petits logements. Imaginons-nous confinés dans un deux ou trois pièces avec deux enfants, en télétravail, avec l'école à distance. Notons ici la tragique remontée de la violence, tout spécialement celle faite aux femmes.

Il nous faudrait ici malheureusement constater les réactions des pays occidentaux dans la course aux vaccins. L'évidence du peu de souci que nous avons des pays en voie de développement nous saute aux yeux. Nous n'avons regardé que nous-mêmes, encore une fois, encore une fois de trop.

Nous pourrions garder une image négative de ce temps, encore plus en ces jours qui voient un retour majeur de personnes contaminées. On a tout de même vu surgir de petits gestes de solidarité, des étincelles de joie partagée, des moments qui nous ont redit que les femmes et les hommes sont capables du meilleur, sont appelés à vivre debout, sont des êtres de communion. Cela durera-t-il ?

1er arrêt :

Comment nous situons-nous aujourd'hui ? Dans quel état d'esprit sommes-nous ? Où en sommes-nous avec la pandémie ?

Le monde doit changer...
Un vent de fraternité

C'est dans ce contexte assez particulier que nous est arrivée l'encyclique du pape François : Fratelli tutti, sur la fraternité et l'amitié sociale. Un vent de fraîcheur en ces temps de confinement et de distanciation des uns et des autres. Le pape François nous invite à aller au rendez-vous de l'autre sur le chemin de la vie. Avec lui, nous osons élargir les frontières de la fraternité et de l'amitié sociale aux confins de l'univers, mais aussi là, juste à côté de nous. Notre défi est de croire en des matins différents, de tout faire pour qu'ils se réalisent si chacun personnellement et tous ensemble, nous osons retrouver le cœur de notre humanité. Oui, dans le plus profond de nous-mêmes, nous sommes des êtres de communion. Nous ne sommes pas faits pour vivre seuls et isolés. C'est au contact de l'autre que nous apprenons à être nous-mêmes. Dès le livre de la Genèse, Dieu dit qu'il n'est pas bon pour l'homme d'être seul.

L'appel à la fraternité est une invitation à oser rêver, rêver les yeux ouverts, rêver debout. Un rêve qui nous engage à choisir la proximité pour marcher avec les sans-droit, pour susciter des lieux de vie autre où il est possible de penser, d'exister, de vivre selon ce que chacun est. Oui, cette année, nous voulons rêver les deux pieds sur terre et cueillir les fruits du bien qui sont déjà là. Oui, nous voulons être tous ensemble… pour une fraternité sans frontière.

2e arrêt :

Quels sont nos rêves ce matin ?

Pour cela, je reprends avec vous le mot que j'ai écrit au début des programmes d'animation.

Le vent de fraternité se réalisera si nous construisons nos rêves… le rêve d'un monde autre, le rêve de nations qui se tissent dans la communion et le respect, le rêve d'assurer aux derniers de ce monde une place dans la construction d'un avenir vrai.

Nos rêves se bâtissent ensemble. Dans nos équipes, il est important de prendre du temps pour préciser ce que nous attendons de la vie. L'Évangile doit nous inspirer. Des textes comme celui des Béatitudes ou du Jugement dernier devraient alimenter nos rêves. Heureux sommes-nous si nous osons la paix, la reconnaissance de l'autre, l'attention aux personnes, la lutte pour la justice !

Le monde doit changer...
Un vent de fraternité

Et tout ce que tu aurais fait aux plus petits des miens, c'est à moi que tu l'auras fait. Il est donc aussi essentiel à amener les membres à prendre en charge leur vie, à s'engager dans leur école, leur paroisse, leur village ou ville.

Le vent se fraternité se réalisera si nous goûtons à la saveur du réel… le réel de ce que vivent vraiment nos frères et sœurs, le réel qui nous permet de développer notre sens critique en rejetant les fausses nouvelles, le réel qui nous ouvre au dialogue.

Les réseaux sociaux nous noient d'informations diverses, de vraies ou de fausses nouvelles. Nos gouvernements sont passés maîtres dans l'art des demi-vérités. Il nous faut apprendre à faire la part des choses, à éduquer notre manière de comprendre notre monde. Par exemple, quand un conflit éclate entre deux jeunes, prenons-nous le temps d'écouter les deux versions. Savons-nous ce que vivent les amis de la classe, nos voisins, nos grands-parents ? Devant le flux des fausses nouvelles, comment développerons-nous notre esprit critique ? Comment arriverons-nous à trouver le vrai du faux ? C'est tout un défi.

Un autre élément est de voir ce que peuvent faire les ragots racontés, les rumeurs colportées… Elles tuent la vie et brisent des personnes. Nous devons aussi travailler au respect des autres. Cela passe par le dialogue, un vrai dialogue, où chacun peut s'exprimer dans sa différence, peu importe son ethnie, son peuple, sa religion…

Le vent de fraternité se réalisera si nous nous offrons le don de la proximité… la proximité de celui qui attend le long de la route, la proximité de l'étranger, de l'appauvri, du fragilisé de la vie, la proximité qui se vit dans le partage et notre contribution au bien de tous.

Le pape François fait dans son encyclique une très belle relecture de la parabole du bon Samaritain. De qui allons-nous nous faire proche cette année ? De qui je serai le prochain, cette personne qui vient en aide aux autres sans conditions ? Le pape insiste pour que nous allions dans les périphéries, là où des personnes souffrent, sont exclues, sont rejetées… Il redit que c'est là que nous devons annoncer et vivre une bonne nouvelle qui donne du goût à la vie, qui fait sourire à la vie. Avec les jeunes, redisons souvent : Aimons la vie ! Servons la vie ! Osons la vie !

Le monde doit changer...

Un vent de fraternité

Le vent de fraternité se réalisera si nous affirmons le droit de penser et d'exister… un droit d'accueil et d'écoute qui se dit dans la gratuité, un droit qui favorise l'affirmation de soi dans toutes nos facettes, un droit qui se réalise dans le respect de la diversité et le sens du pardon.

Cela semble évident que nous avons le droit de penser et d'exister. Mais dans les faits qui peut prendre la parole sur la place publique ? Qui intervient pour défendre les droits des uns et des autres ? Qui ose une parole qui irait contre la pensée dominante ?

Comme le SPV se veut un mouvement d'éducation, nous devons tout mettre en œuvre pour que chacun puisse s'affirmer, développer son plein potentiel, être lui-même… Nous sommes appelés à favoriser le respect, même des personnes qui ne pensent pas comme nous. Le pardon doit devenir une attitude naturelle. La rancune tue la vie.

Il serait bon qu'à chaque soir, chaque membre du SPV puisse dire dans sa prière du soir : Seigneur, tout n'a pas été facile aujourd'hui, mais il me semble que j'ai fait quelque chose de bien. Et ce fut bon. Aide-moi demain à me lever dans la joie, car je sais que je serai encore utile à quelqu'un, à la vie…

Le vent de fraternité se réalisera si nous cueillons les fruits du bien… le bien qui germe dans l'ordinaire de nos vies, le bien qui est à reconnaître dans les actions de paix, de justice et de vérité, le bien qui se vit dans la bienveillance et le don du meilleur de soi.

Nous sommes bien habitués à voir ce qui ne va pas dans le monde et autour de nous. Avoir un esprit critique, c'est bien. Mais n'avoir jamais de pistes d'avenir à proposer l'est beaucoup moins. Habituons-nous, jour après jour, à cueillir de petites joies, à semer du bien, à reconnaître le bon, à accueillir le merveilleux… Tous les jours, il y a de petites étincelles de vie heureuse, parfois très brèves. Mais elles sont là.

Nous sommes appelés à semer la justice et à aimer cette terre qui nous est prêtée pour le bien de tous. Soyons des acteurs de changement ! Soyons des semeurs de joie ! Soyons des actifs de la vie fraternelle ! Oui, nous sommes attendus sur le chemin de l'autre. Oui, nous sommes appelés à créer des espaces de vie fraternelle et des lieux de communion amoureuse. Oui, osons, encore et encore, nous retrouver à la table du partage, de la fête et de la reconnaissance. Alors, marchons ! En toute simplicité ! En toute tendresse !

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Une histoire de communion amoureuse

Nous avons demandé aux « deux présidents généraux » de nous livrer leur réflexion à ce moment important de notre histoire SPV. Écoutons-les !

Un jour, un appel !

Il y a près de 3 ans, j'étais aux Camps de l'Avenir avec près de 40 jeunes Syriens. C'était une douce journée de fin août, le soleil était présent, le lac Ouimet calme et rafraîchissant. Tout était si beau quand soudainement, le responsable général que je connaissais seulement comme étant celui qui nous sert aux repas, vient me demander de participer à l'assemblée générale du SPV qui se déroulait en même temps que notre séjour.

Je ne savais pas ce qu'était le SPV, mais je ne pouvais pas refuser, de peur qu'il me prive du dessert. J'ai donc accepté l'offre. Arrivé à la porte de l'Auberge, j'ai ressenti une vague de chaleur. Il y avait là une trentaine de personnes rayonnantes de joie et d'amour. Sans le savoir, j'étais captivé, une flamme s'est rallumée en moi, le SPV est entrée dans ma vie.

Durant trois ans, mon implication dans cette communauté s'est approfondie graduellement. Avec l'aide de Jean-Marc, nous avons mis sur pied un nouveau groupe, *Les Baklavas du Bonheur,* puis j'ai été impliqué dans le comité de publication avant de devenir Président Général. Je pense qu'il est important de se rappeler d'où l'on vient pour connaitre où l'on va. Honnêtement, j'ignore où cette aventure m'emportera, mais j'ai la certitude que dans mon séjour au sein de cette communauté, je rencontrerai du beau ainsi que des personnes vivantes qui choisissent de vivre debout. Après tout, c'est ça le SPV, ce n'est pas la destination, mais le chemin.

En tant que président général, il est de mon devoir d'encourager les personnes autour de moi à vivre pleinement et trouver le bonheur dans les petits instants de la vie. Il est aussi de mon devoir de protéger les valeurs du SPV et de les propager aux autres à travers mes actions. Ces valeurs perdurent depuis si longtemps grâce à des communautés comme celle-ci, où le partage et la communion sont mis de l'avant.

Comme Syrien, j'aimerais vous partager sur cette parole qui vient du cœur :

Nous venons d'un pays de guerre, mais nous annonçons la Paix;
Nous venons d'un pays où règne la haine, mais nous annonçons l'Amour;
Nous venons d'un pays de tristesse et de pleurs mais nous annonçons la Joie.

Nous sommes tous invités à annoncer la Paix, l'Amour et la Joie dans notre entourage, peu importe d'où l'on vient.

Antoine Pétraki
Président général
Montréal

Une histoire de communion amoureuse

Toujours en marche vers demain !

À mon élection à la présidence générale du SPV en 2011, j'avais seulement dix-huit ans. Jeune homme - *lire adolescent* - un peu éparpillé, toujours en retard et plutôt fier d'avoir décroché le poste. Bon, j'avais de l'expérience : implication dans des équipes à Granby, puis participation à notre exécutif régional (Ruche-Jeunesse) et ensuite à l'exécutif général. Et comme ça, c'était lancé.

Ça a vraiment été une belle aventure. De super années à rencontrer des gens passionnés, ouverts d'esprit, qui ont le bien de l'autre à cœur. Des visites d'équipes (souvent au Québec, mais aussi en Haïti à deux reprises), de nombreuses activités avec la Ruche-Jeunesse, des assemblées, et j'en passe. Toujours du bon temps à échanger, à réfléchir, à s'engager, à donner un sens à nos actions. À voir des jeunes grandir et s'épanouir. À grandir et à m'épanouir.

Dix ans de présidence au SPV… dix ans! Je ne veux vraiment pas vous faire lire un « Récit de ma présidence », mais vous exprimer ma joie d'avoir eu cette chance. Toutes ces années à partager avec vous tous ont été exceptionnelles et je ne les échangerais pas.

Le moment était venu de passer le flambeau, et quelle chance nous avons de pouvoir compter sur Antoine! Tous ceux qui l'ont rencontré seront d'accord : c'est un jeune homme allumé, pétillant, plein de foi et de projets. Il saura sans aucun doute se faire rassembleur et proche des équipes autant au Québec qu'à l'international. Merci, Antoine, d'avoir accepté de relever le défi!

Durant ces dix ans de présidence, le SPV a évidemment beaucoup changé. Que ce soit en termes du nombre d'équipes, de leur organisation, de leur répartition dans les régions, etc. Ces changements ont des incidences importantes sur tout le mouvement et sur ses défis pour les prochaines années.

Marc-Antoine recevant un cadeau-souvenir des mains du responsable général

Une histoire de communion amoureuse

Afin d'y voir plus clair et de définir des priorités d'action pour assurer la vitalité du SPV au Québec, l'assemblée a réfléchi aux valeurs fondamentales et préparé une planification stratégique, divisée en trois axes de travail :

- La quête de sens
- L'éducation à la communion
- L'engagement pour un monde différent

Malgré la passation de présidence, je ne cesserai pas mon implication au SPV. Je m'assurerai d'abord d'une transition en douceur avec Antoine, en plus d'entreprendre une nouvelle responsabilité comme adjoint au responsable général. À ce poste, à l'essai pour un an, j'aurai pour objectif d'assurer la mise en action et de faire le suivi de la planification stratégique. En travaillant de près avec les membres de l'exécutif, Antoine et Jean-Marc, j'ai espoir que nous puissions faire résonner tout ce travail des membres de l'assemblée.

Il s'agira donc pour nous de trouver des moyens de faire passer de document de l'ambition à la réalité. Ne soyez donc pas surpris si certains d'entre vous sont interpelés au courant de l'année! Nous aurons certainement besoin d'un coup de main pour la suite, pour continuer à susciter des communautés de vie épanouies et diversifiées, à la couleur de l'idéal des premiers chrétiens.

Merci encore, et au plaisir de se croiser bientôt!

Marc-Antoine Parent
Adjoint au responsable général
Verdun

Le SPV a besoin de votre soutien pour continuer à offrir des documents d'animation et de réflexion, tout spécialement aux équipes hors-Canada. Merci de renouveler votre abonnement !

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Lors de la session SPV, Annie Perreault a animé un atelier sur les rêves que nous portons. Osons avec elle rêver debout !

Des rêves à vivre !

Nous rêvons d'un monde où chacun.e travaille avec son prochain.e pour combattre la pandémie. Nous rêvons d'un monde sans masque, sans couvre-feu et sans distanciation sociale. Nous rêvons d'un monde de soupers, de partys et de partage. Nous rêvons d'un monde rempli de gens critiques, curieux et intellectuels.

Nous rêvons d'un monde uni, sans division, sans mur, un monde sans guerre, sans violence, un monde d'accueil, de partage et de fraternité. Nous souhaitons aussi un monde de ponts, de beauté, de musique et de soleil, un monde où la différence est valorisée, appréciée et applaudie. Nous sommes tous sur la même planète, la même Terre.

Nous rêvons d'une planète où tous les habitants ont ce qu'il faut pour vivre et ils ont accès à l'eau potable quand ils veulent boire. Des groupes se forment, ils font connaître leurs besoins et ils sont écoutés. Les gens sont conscients d'avoir des responsabilités et qu'ils doivent accepter les différences. Sur cette planète, on vit en santé et heureux de vivre ensemble.

Nous rêvons que les générations futures soient capables de vivre ensemble avec la différence. Que nos enfants vivent sans préjugés quant à la couleur de leur peau ou de leur origine. Que tous s'acceptent malgré des valeurs différentes et que tous s'entraident dans les épreuves malgré les classes de la société. Que tous portent une attention particulière aux « laissés-pour-contre ». Que tous soient solidaires avec toutes les personnes qui se battent pour faire reconnaître les droits humains. Que tous respectent les autres dans leur entièreté qui reconnaît leur orientation sexuelle, leur langue, etc.

Nous rêvons que les Camps de l'avenir et le SPV durent éternellement. Que la relève soit en continu pour et par les jeunes. Que les lieux soient protégés. Que l'esprit de communion soit incarné dans le noyau de chacun. Que ces projets continuent d'incarner les valeurs du temps et dans la réalité culturelle du lieu où ils se situent. Que le financement soit assuré.

Notes prises par Annie Perreault

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Les Camps de l'Avenir sont l'occasion d'oser la vie autrement en toute fraternité. Voici deux textes nous parlant des camps au Burkina Faso et au Québec.

La fraternité vécue au Burkina Faso

C'est devenu maintenant une tradition pour les enfants et les jeunes de Ouagadougou et d'ailleurs que, pendant les vacances, les Clercs de Saint-Viateur organisent des camps dénommés Camps de l'Avenir. Pour répondre solennellement à

cette tradition, malgré la situation sécuritaire et sanitaire, les Camps de l'Avenir de cette année ont eu lieu à Koubri, chez les moines bénédictins, et comme d'habitude, du 8 au 31 juillet 2021pour une 20e édition.

Le thème de cette année est celui proposé par le SPV : « Tous ensemble pour une fraternité sans frontière ! ». Durant le pré-camp, les encadreurs en collaboration avec les membres de l'équipe de direction, ont élaboré des sous thèmes et des activités pour aider les campeurs à comprendre le thème en vue d'en tirer des leçons pour la vie.

Notre premier camp avec les enfants de 8 à 12 ans s'est déroulé du 11 au 19 juillet 2021 et le deuxième pour les jeunes de 13 à 20 ans du 23 au 31 juillet 2021. Dans l'ensemble, tout s'est bien passé et nous rendons grâce à Dieu. Nous disons également un sincère merci à tous ceux qui nous ont apporté des soutiens de toutes sortes.

En lien avec notre thème, nous avions pu organiser de très grandes activités comme la journée de solidarité. Pour marquer cette journée, les jeunes ont décidé de faire un geste fraternel envers un malade en prenant en charge ses soins de santé. Ce geste fut marqué par la remise d'une enveloppe à la responsable du Centre afin de prendre soin de ce dernier. Outre la journée de solidarité, il y a eu aussi une grande journée dénommée journée de service où les jeunes se sont rendus à la ferme agricole du monastère Saint Benoît de Koubri pour aider au sarclage dans le mil. Durant deux heures, les jeunes toujours dynamiques ont pu donner un grand service au monastère.

Il est à noter que cette année pour marquer cette fraternité, nous avions invité tous les parents des campeurs à la grande soirée récréative, afin qu'ils découvrent les talents cachés de leurs enfants. Mais aussi nous notons la présence des confrères Viateurs à ces soirées récréatives.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Nous saluons la présence du premier responsable des Camps de l'Avenir au Burkina Faso, le P. Lindbergh Mondésir et le président national du SPV Burkina, le F. Clément OUEDRAOGO, tous Clercs de Saint-Viateur.

Nous disons merci à toutes les personnes qui nous ont aidés. Merci au SPV du Canada et à tous nos bienfaiteurs pour leur soutien.

F. Jean-Baptiste Nambia YABE, c.s.v.,
Responsable d'une région SPV

Un été qui fait du bien

Nous avons accueilli deux groupes de jeunes cet été au lac Ouimet sous le thème : un vent de fraternité. Nous avons réfléchi et fait des activités autour des points suivants :

- Nous construisons nos rêves : quels sont-ils? Quels moyens je prends pour y arriver?
- Nous goûtons à la saveur du réel : le réel qui ouvre les esprits et porte à discussion.
- Nous nous offrons le don de la proximité : être présents et ouverts aux plus démunis.
- Nous affirmons le droit de penser et d'exister : qui suis-je? Quelles sont mes idées? Mes valeurs? Nous sommes tous importants.
- Nous cueillons le fruit du bien : reconnaître le bien dans notre quotidien et y prendre part.

En respectant les recommandations de la santé publique, nous avons eu deux séjours fort agréables. Petits et grands ont partagés des moments précieux grâce à une équipe du tonnerre.

Au menu, il y a eu la divulgation de l'œuvre en l'honneur du fondateur des Camps de l'Avenir et du Service de préparation à la vie, Léandre Dugal. Ce fut un moment très émouvant pour plusieurs.

Il y a eu une soirée de danse de toute beauté, de voir les campeurs et officiers encourager tout le monde à participer, un instant plein de plaisirs. Au premier séjour, tout le monde est reparti avec un chandail unique, ils ont fait du tie dye. Il s'agit d'un procédé de teinture artisanal extrêmement simple, qui consiste à plonger un linge dans un bain de couleurs. Au séchage, des dégradés apparaissent.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Il me faudrait aussi parler des marches en forêt, baignades, sports, feux de camp, kermesse… Notre Amiral a reçu certains groupes de campeurs au chalet. Nous avons écrit à l'équipe des camps du Burkina Fasso et nous avons reçu de leurs nouvelles.

Chaque personne a écrit son rêve sur une main que nous avons accrochée à l'arbre de vie, tout illuminé. Tous ont su vivre et comprendre la fraternité. Nous avons tous pu prendre notre place et se faire entendre. Les officiers ont su être attentif aux besoins de ses jeunes qui lors de la remise des foulards arboraient un magnifique sourire.

Ce fut agréable de se retrouver après une période d'isolement aussi longue. Le vent de fraternité est et reste rafraîchissant au quotidien.

Pour moi, ce fut un retour après plusieurs années d'absences. Je tenais à transmettre à mon fils cette expérience fabuleuse, enrichissante et qui fait grandir. De revivre cette expérience a été précieux et important.

Maintenant que notre expérience est terminée, continuons à être ensemble signes de fraternité chacun dans nos milieux. N'oublions pas de trouver le bon, le bien et le merveilleux au quotidien.

Vive reconnaissance à tous ceux et celles qui ont fait partie de ces doux moments et chapeau à notre amiral.

Caroline Dupuis, Gatineau
Membre de l'équipe d'animation des Camps
Ancienne présidente générale du SPV

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Un choix de proposer des avenues de vie autre en RD Congo. Oser ensemble créer des lieux qui favorisent la prise en charge.

La fraternité par la réinsertion sociale

Le SPV RD Congo poursuit sa réflexion en se penchant cette année sur les problèmes de la faim : la sécurité alimentaire tout comme l'accès à tout instant pour chaque individu à des ressources alimentaires lui permettant de mener une vie saine et active. Est-il possible de garantir à chacun ce qui devrait être considéré comme un droit imprescriptible ?

C'est pour répondre concrètement à cette interrogation que verra le jour le projet poulailler. Chaque être humain doit devenir le moteur de sa destinée et le principal responsable de son développement. C'est dans le respect des spécificités de chaque personne que chacun doit jouer un rôle actif et responsable dans l'amélioration des conditions de vie. C'est dans l'esprit "aide-moi à marcher seul".

Aujourd'hui, les enfants en situations difficile restent nombreux. Les enfants sont tout particulièrement vulnérables. En cas de conflits, beaucoup se retrouvent orphelins. Si leurs parents ne sont pas morts, les familles sont brisées, dispersées... Livrés à eux-mêmes, ils se retrouvent dans la rue et vivent dans des conditions très difficiles, exposés aux risques de délinquance, de prostitution...

Le SPV RD Congo veut mettre en œuvre un projet de développement local : un centre d'apprentissage et technique en informatique. Le but est de parvenir à donner à ces enfants les moyens d'être acteurs de leur propre développement.

Nous voulons descendre au fond de la pauvreté, comme tant d'autres, pour mieux la comprendre et l'effacer. Entrer en contact avec la misère humaine et créer de petits cercles de réflexion avec des enfants seront des pistes. Ainsi nous serons plus poussés par le désir de mieux connaître afin de mieux agir.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Avec ce projet, nous visons plus spécialement la réinsertion socioéconomique des enfants et l'édification d'un pont de solidarité et d'amour bien au dessus des vagues de différences, d'opposition de races, de tribus et d'ethnies.

Ainsi, nous voulons par l'action favoriser le développement de l'esprit de fraternité entre les hommes et les peuples. Aidez-moi, prolongez-moi ! Élargissez le chemin de la compréhension fraternelle ! Ensemble, nous adoucirons la peine des hommes. Tous ensemble ... pour une fraternité sans frontière.

Ulrich Nzau
SPV RD Congo.

Certains ont prétendu nous faire croire que le libre marché suffisait à tout garantir. Mais le coup dur et inattendu de cette pandémie hors de contrôle a forcé à penser aux êtres humains, à tous, plutôt qu'aux bénéfices de certains. Aujourd'hui, nous pouvons reconnaître que « nous nous sommes nourris de rêves de splendeur et de grandeur, et nous avons fini par manger distraction, fermeture et solitude. Nous nous sommes gavés de connexions et nous avons perdu le goût de la fraternité. Nous avons cherché le résultat rapide et sûr, et nous nous retrouvons opprimés par l'impatience et l'anxiété. Prisonniers de la virtualité, nous avons perdu le goût et la saveur du réel ». Homélie en Macédoine, citée dans Fratelli Tutti, Pape François

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

La terre tremble en Haïti

14 août, 8h30, panique !

La terre a tremblé ! Je prenais ma douche matinale pour me rendre à mon travail quand soudain de fortes vibrations me déséquilibrent de tous les côtés. Prise de panique, j'ai hurlé fortement. Et mon frère cadet saute à mon secours ! Autour de moi, à Chantal (NDLR : village où le SPV a été fondé en Haïti en 1993), c'est la consternation.

Comme partout ailleurs dans le Sud du pays. Tout le monde est sur le choc ! Des cris de désespoir s'entendent partout. Des morts, des blessés en grand nombre, des cris de détresse sous les décombres des maisons détruites ! Ce furent de grandes désolations.

Quoiqu'il en soit, je me suis rendue à mon lieu de travail, le Centre de santé de Chantal, dans le souci d'aider à soigner les victimes du séisme. Elles étaient nombreuses, ces victimes. Celles dont les soins exigent une compétence dépassant celles du centre sont vite référées à l'hôpital Immaculée-Conception des Cayes.

Les dégâts matériels sont considérables. Les maisons qui ne sont pas détruites sont endommagées.

On a dénombré au moins cinq morts à Chantal sans compter les localités environnantes. Les blessés sont nombreux. Et quand, dans les jours suivants, la dépression tropicale « Grâce » s'abat sur nous tous dormant à la belle étoile, cédant sa clarté à la noirceur des nuages. Oh ! Qu'elles furent grandes nos inquiétudes ! Heureusement quelques appels d'amis, de proches d'ici et d'ailleurs venaient nous réconforter un peu.

Les répliques incessantes, plus de 500 selon les spécialistes, continuent de nous effrayer.

L'une de nous, membre du SPV, en l'occurrence Tamicha JOSEPH, est morte au cours du séisme, ainsi que quatre autres membres de sa famille. Leurs funérailles ont eu lieu le 23 août 2021.

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Nul besoin de dire l'amertume des membres qui étaient présents. Le traumatisme de cette catastrophe aura des conséquences malheureuses sur le devenir des jeunes si rien n'est prévu à cet effet.

Cet évènement s'est produit la veille de la fête de Notre-Dame de l'Assomption et une semaine avant la fête patronale de Sainte-Jeanne de Chantal (NDLR : nom de la paroisse). Il a paralysé toutes les activités religieuses et culturelles. Le clergé de la paroisse était obligé de célébrer une messe le 21 Août 2021, jour qu'on commémore la fête patronale de Chantal.

Un grand merci à Dieu de me protéger, ainsi que ma famille, les autres membres de SPV ainsi que leur famille, durant le passage du séisme.

Tamicha JOSEPH, membre de SPV depuis l'âge de 8 ans, est décédée à l'âge de 14 ans lors du passage du tremblement de terre qui a ravagé le grand Sud, le 14 août 2021. Elle participait toujours aux activités organisées par l'équipe. Elle était membre de l'équipe junior « Soleil de l'amitié » de Chantal.

Marie Ange HENRY
PTR Chantal

Il est toujours possible d'aider les équipes SPV internationales. *Solidarité SPV* soutient des projets avec des jeunes et des appauvris des pays où nous sommes : Haïti et Pérou, Madagascar et Afrique (Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, RD Congo et Togo).

Faites un don à Solidarité SPV

10 215, avenue du Sacré-Cœur, Montréal (Québec), H2C 2S6

Un reçu pour fins fiscales vous sera délivré.

De douce mémoire

L'été dernier, après un dur combat contre la maladie, S. Huguette Lévesque, c.n.d., nous quittait. Elle a grandement collaboré au SPV. Voici un de ses textes écrit en 1996 au moment où elle était enseignante au secondaire dans une école de jeunes filles.

Ces jeunes… des croyants ?

Les médias présentent souvent les jeunes d'aujourd'hui sous des angles qui défavorisent l'image qu'on voulait se faire d'eux ou, confirment, à leur désavantage, nos peurs et nos appréhensions.

À y regarder de plus près, à en côtoyer un certain nombre tous les jours, on peut apprendre à déchiffrer leurs mœurs, à mieux cerner leur manière d'être, après quoi il devient plus facile d'affirmer qu'on est face à une nouvelle civilisation d'hommes et de femmes aux nombreuses cultures et aux diverses croyances.

Professeure d'enseignement religieux en cinquième secondaire, le quotidien me place devant de multiples réactions hétéroclites. Ces jeunes m'obligent à chercher derrière leurs contestations qui ils sont et ce qu'ils veulent réellement.

« Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble... »

Il est reconnu qu'à l'adolescence, les jeunes cherchent leur identité : leurs affirmations contredisent souvent leurs gestes, et leurs questions nous disent leur besoin de savoir ; aux réactions agressives succèdent souvent des paroles empreintes d'émotivité qui traduisent leur insécurité, leur incertitude dans ce monde assorti de « multiples divins ». Que faire ? Que dire ?

En parlant et en discutant devant moi, elles sont manifestement le reflet de leur famille souvent éclatée ou sur le point de l'être, elles balbutient gauchement leur malaise devant ces amours éphémères et ces paradis sans bonheur durable. Jour après jour, elles me confirment leur provenance : une société et des modèles à imiter. Qui dit vrai ?

Au milieu de cette instabilité « stable » de valeurs, ces jeunes se voient offrir, par les adultes qui les entourent, des « kits spirituels » à prix souvent élevés, pourvus de formules simples, d'objets évocateurs d'espoir et prometteurs d'avenir.

Plusieurs arrivent pacifiées par ces dites « pyramides magiques » qui, après un rite de purification, peuvent leur obtenir des faveurs spéciales, tout juste en écrivant sur un papier la divine requête et en le plaçant sous l'objet divin…

Ce rituel remplacera-t-il un geste, un pas, un effort ?

D'autres arborent avec aisance comme bijou un beau chapelet à leur cou. Surprise de mon étonnement, dévotion mariale mise à part, cette jeune rétorque

De douce mémoire

qu'elle l'a acheté dans une boutique, qu'elle l'aime et qu'elle sera protégée. Cet objet pourrait-il devenir une porte pour une nouvelle relation ?

Mine de rien, sa réalité de croyante est peut-être plus dense qu'elle ne le laisse croire. Elle n'est sans doute pas sans foi, elle ne vit pas la mienne, elle fait confiance un peu aveuglément et accepte, à court terme, l'efficacité de son achat.

« … Jésus de Nazareth qui fut un prophète... »

Devant la cohorte des nouveaux messies - qu'il s'appelle Raël celui qui a rencontré Dieu (un extra-terrestre), celui qui, par ses adeptes, tente d'obtenir des signatures par pétition en faveur de la majorité à quinze ans ; qu'ils s'appellent « nouveaux anges » avec lesquels vous pouvez entrer en communication par téléphone et qui vous guident partout par leur nouvelle lumière… -, qui va les rassurer, qui va les éclairer, qui va leur affirmer que l'Essentiel est autre chose qu'une réalité commerciale rentable ? Qui va, avec eux, avec elles, discerner quel est leur meilleur bien ?

Et si on leur donnait la parole pour apprendre à leur révéler une autre Parole « puissante en action » devant le peuple ?

Et si on les écoutait formuler leur récit d'aventure qui nous déconcerte et qui bouscule nos certitudes, pour leur enseigner à écouter, eux-mêmes, une Autre Vérité qui s'apprend aussi par la méditation, le silence, l'intériorisation ?

Et si on acceptait d'échanger avec ces groupes qui s'accrochent à la réincarnation pour se donner une autre chance de vivre, pour compléter leur évolution personnelle ? Le dialogue ouvert sur l'au-delà devient une autre porte d'entrée pour partager nos diverses perceptions de Dieu. Grande Énergie ou Quelqu'un qui aime ?

On se retrouve sur la route d'Emmaüs, se dirigeant lentement vers un changement de regard, une réorientation de pensée et un nouveau questionnement face à ces nouvelles planches de salut.

Sensible au témoignage de ceux et celles qui souffrent, ouverte au défi que pose la nouvelle ère de l'an 2000, consciente aussi des risques à prendre pour garder l'amour en vie, c'est d'abord à l'Église, c'est à ses témoins que cette génération propose un renouvellement de mentalité, un rafraîchissement de nos croyances et une nouvelle table de « Pain et de Vin ».

« Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela... »

La confrontation à ces nouvelles pratiques ébranle, mais pourquoi avoir peur, pourquoi résister aux changements, il est terminé le temps du statu quo, des interdits : il faut, non sans souffrance, passer aux nouveaux rapports entre les générations et les jeunes doivent sentir qu'ils peuvent apporter cet élan neuf.

De douce mémoire

La remise en question de nos traditions déconcerte, mais pourquoi perdre pied, pourquoi perdre espérance, le Dieu de l'Évangile n'est-il pas celui qui marche sur de nouveaux chemins pour conduire ses amis vers des régions inexplorées ? L'exigence que pose cette fin de siècle à tous les disciples du Christ, c'est de l'avoir rencontré, LUI, alors « qu'Il parlait sur la route, qu'Il expliquait les Écritures », car aussitôt les « yeux ouverts et la reconnaissance faite, Il redevient invisible ».

Il nous appartient donc, non sans désinstallation, de demeurer informé de ce qui se passe « à Jérusalem », de le partager avec une communauté qui accueille cette parole de réalité et d'enrichir les êtres de communion que nous devenons dans ce siècle où jeunes et moins jeunes réapprennent à croire.

S. Huguette Lévesque, c.n.d.,
Khaoua
Février 1996

V^e journée mondiale des pauvres - 14 novembre 2021

Comment peut-on apporter une réponse tangible aux millions de pauvres qui trouvent souvent comme seule réponse l'indifférence quand ce n'est pas de l'agacement ? Quelle voie de justice faut-il emprunter pour que les inégalités sociales puissent être surmontées et que la dignité humaine, si souvent bafouée, soit rétablie ? Un mode de vie individualiste est complice de la pauvreté, et décharge souvent sur les pauvres toute la responsabilité de leur condition. Mais la pauvreté n'est pas le fruit du destin, elle est une conséquence de l'égoïsme. Il est donc essentiel de mettre en place des processus de développement qui valorisent les capacités de tous, pour que la complémentarité des compétences et la diversité des rôles conduisent à une ressource commune de participation. Beaucoup de pauvreté des « riches » qui pourrait être guérie par la richesse des « pauvres », si seulement ils se rencontraient et se connaissaient ! Personne n'est si pauvre qu'il ne puisse pas donner quelque chose de lui-même dans la réciprocité. Les pauvres ne peuvent être seulement ceux qui reçoivent ; ils doivent être mis dans la condition de pouvoir donner, parce qu'ils savent bien comment le faire. Combien d'exemples de partage sous nos yeux ! Les pauvres nous enseignent souvent la solidarité et le partage. C'est vrai, ces gens manquent de quelque chose, ils leur manquent souvent beaucoup et même du nécessaire, mais ils ne manquent pas de tout, parce qu'ils conservent leur dignité d'enfants de Dieu que rien ni personne ne peut leur enlever. »

Pape François, extrait du message pour la journée mondiale des pauvres

Un coin de culture

Prendre le temps

Est-ce qu'en se questionnant on va plus loin ?
Ou seulement on s'arrête plus souvent en chemin ?
On s'accroche les pieds ici et là
On apprend à se connaître
On découvre
On échoue, on se relève
On prend le temps de regarder le soleil qui se lève
Ces couleurs nous inspirent
Sa chaleur nous fait sourire
Ceux qui prennent leur temps
Ce sont des rêveurs
Des lunatiques, des insouciants
Ceux qui achètent une montre pour le style, mais pas pour le temps
Car le temps on s'en fout
Il quantifie nos actions, donne de l'importance à d'autres
Mais jamais nous ne pourrons en avoir plus
Que celui que l'horloge nous donne
Jamais on ne pourra ignorer le cadran qui sonne
Quand on dit qu'on s'en fout
Est-ce qu'on le trouve quand même important?
Mais pas assez pour compter sur lui
Compter ces minutes, ces silences, ces contretemps
Il est relatif et nous joue des tours
Un tour d'horloge est un tournant
Pour qui veut tourner sur lui-même
En s'étourdissant
Pourquoi les indicateurs du temps sont des flèches ?
Car elles nous piquent, mais elles pointent
La bonne direction, le bon chiffre
Que nous on déchiffre,
Le temps renferme plusieurs choses
Des souvenirs enfantins et des après-midis moroses
Des jours de pluie maussades et des journées à la plage
Je crois qu'il referme aussi tout un lot d'émotion
Des bonnes, des plus difficiles et des incompréhensions
Le temps est une richesse, il ne faut pas l'oublier

Un coin de culture

Prendre le temps

La quantité du sable du sablier ne se compte pas par milliers
Il est précieux et il vaut cher
Demain est important, mais l'est-il plus que hier ?
Tu peux toujours marcher par en avant mais aussi tomber par en arrière
Tu laisses dans une trace dans le temps
Un peu comme des rizières
Des étages et des étages de souvenirs
Mais des milliers de grains de riz de poussière
Le temps est un assassin
Qui nous achève un peu plus chaque jour
Il connaît nos qualités, mais surtout nos défauts qui nous jouent parfois des tours
Mais un jour, tout sera fini
L'aguille s'arrêtera plus longtemps pour ne plus jamais repartir
Alors prend le temps de prendre le temps
De regarder les feuilles changer de couleur
D'admirer les étoiles et leur lueur
De regarder les oiseaux voler plus haut que le ciel
Les plus petites choses, belles, mais simples
Qui font que tous les tours de l'horloge vécu
T'auront donné la réelle impression d'exister

Florence Bélair (18 ans)
Étudiante au cégep
Montréal
14 octobre 2021

Table des matières

En ouverture
La pandémie de l'isolement 3

Le monde doit changer
Un vent de fraternité 4

Une histoire de communion amoureuse
Un jour, un appel 8
Toujours en marche vers demain 9

Nous pouvons contribuer à un monde différent
Des rêves à vivre 11
La fraternité vécue au Burkina Faso 12
Un été qui fait du bien 13
La fraternité par la réinsertion sociale 15

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !
La terre tremble en Haïti 17

De douce mémoire
Ces jeunes… des croyants ? 19

Un coin de culture
Prendre le temps 22

Table des matières 24